

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLÈGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1.) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 16 Octobre 1876. (No. 2)

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

Nous reproduisons ci-dessous une lecture faite, dans une circonstance solennelle, il y a trois ans, et qui a obtenu le succès le plus complet. C'est une pièce précieuse exhumée des archives littéraires du Collège et qui emprunte aux circonstances présentes un véritable caractère d'actualité.

L'auteur de cette intéressante étude historique n'a pas voulu, à cette époque, malgré les plus vives instances, livrer son travail à la publicité mais il consent avec plaisir à le communiquer à « la Voix de l'Écolier. » Nous l'en remercions cordialement.

LECTURE

Faite au Collège Joliette à l'occasion de la fête patronale de Mgr. E. C. Fabre, Evêque de Gratianopolis, le 13 Octobre 1873.

MONSIEUR, MESDAMES ET MESSIEURS,

Toujours les grands événements politiques, les œuvres éclatantes, ainsi que les hommes illustres qui en furent les auteurs ont profondément remué le monde ; mais de toutes ces nobles et brillantes actions que la renommée s'est chargée de transmettre de génération en génération, aucune assurément n'a plus de retentissement que celles des princes et des rois. Placés sur un théâtre élevé, exposés de toutes parts aux regards des peuples, les monarques n'ont jamais manqué d'appréciateurs de leurs actes. On a admiré chez les uns, les vastes conceptions politiques, la valeur et les talents ; chez les autres un esprit d'entreprise, un grand génie militaire ; on a chanté leurs exploits, publié leur gloire, préconisé leurs vertus. Mais à toutes les paroles élogieuses que les historiens de tous les âges ont fait pleuvoir sur leurs têtes, comme une rosée féconde qui ranime leur mémoire et rappelle à chaque instant leur nom prêt à descendre dans le tombeau de l'oubli, rarement, bien rarement, on a pu ajouter ce mot, le plus sublime qui puisse être dit à la gloire d'un prince : « Il fut saint ! » L'apparition d'un saint sur le trône est un événement si rare, si extraordinaire, et surtout un bienfait si grand, que l'on peut le regarder comme la plus insigne faveur que la divine Providence puisse accorder à une nation. Aussi faut-il se reporter à

des siècles plus heureux que le nôtre pour apercevoir une telle manifestation de la bonté de Dieu. Il faut remonter à ces âges fortunés où la foi était encore vivace dans toutes les classes de la société. Ainsi nous devons reculer de cinq siècles pour rencontrer une Ste. Elizabeth, Reine du Portugal ; de six siècles pour trouver un St. Louis, roi de France, un Ferdinand d'Espagne, une Ste. Elizabeth de Hongrie ; de huit siècles pour voir l'Angleterre honorée du même privilège, du même don inappréciable dans la personne du saint roi Edouard III, le Confesseur, dont nous allons essayer de retracer la vie en quelques mots.

Edouard naquit l'an 1002 d'Ethelred II, roi d'Angleterre et d'Emma, princesse normande ; il était, par son père, le neveu de Saint Edouard, le martyr. Peu de temps après sa naissance, des troubles éclatèrent dans le royaume et forcèrent ce prince à quitter, jeune encore, la cour de son père, pour aller chercher un refuge en Normandie. Edouard, en attendant des jours plus heureux, sut adoucir les ennuis et les peines de son exil par l'étude et la prière, sans pourtant perdre l'espérance de revoir l'Angleterre et de régner un jour sur le trône de ses aïeux. Il n'avait qu'une ambition, c'était de servir Dieu en servant sa patrie. Son inaltérable douceur et sa mansuétude lui faisaient répéter souvent qu'il « n'accepterait pas la plus puissante monarchie, s'il fallait, pour l'obtenir, verser le sang d'un seul homme. » Les Danois firent peser leur joug de fer sur la nation saxonne pendant vingt-cinq ans, ce fut le temps que dura l'absence d'Edouard. Un voile de deuil couvrait l'Angleterre, mais cette nation, encore immaculée dans sa foi, gémissait moins sur ses propres maux que sur ceux de l'Église. Elle ne pouvait voir sans indignation ses temples dévastés, ses monastères spoliés et incendiés, ses prêtres chassés et ses vénérables Evêques, qui avaient blanchi dans les travaux apostoliques, forcés d'abandonner leur troupeau pour prendre le chemin de l'exil. Aussi d'incessantes prières montaient vers le trône de Dieu pour implorer la fin de ces désastres.

Un jour St. Brythwald, évêque de Winchester, après avoir répandu son âme devant le Seigneur, tomba en extase et eut une vision. Le prince des apôtres lui apparut, conduisant un jeune homme revêtu des habits royaux et qu'il semblait couronner et sacrer de sa main. Il lui annonça que ce prince délivrerait bientôt son peuple de la tyrannie des Danois et lui révéla en même temps tous les événements qui devaient marquer son règne pacifique. Le saint vieillard revint à lui et, inondé de joie, courut annoncer l'heureuse nouvelle à ses compatriotes. Ce jeune prince, dont le vénérable prélat avait sans peine reconnu les traits, n'était autre qu'Edouard-le-Confesseur, l'ange tutélaire, le libérateur de l'Angleterre.

Au jour marqué par la Providence, le fils d'Ethelred fut rappelé de la Normandie dans le royaume de ses pères, à l'âge de 40 ans, par Hardi Canut, son frère utérin, qui le désigna pour son successeur immédiat. A la mort de Canut, Edouard fut appelé au trône d'une voix unanime et le jour de son sacre fut célébré, dans tout le royaume, par d'universelles manifestations de joie. Ce prince n'avait aspiré au trône qu'avec des intentions désintéressées, et l'on peut dire qu'il y fut porté plutôt par l'inspiration du ciel, que par le propre mouvement de sa volonté, c'est là, en effet, le seul moyen de concilier son désintéressement avec le désir qu'il avait de régner. Il avait reçu la couronne sans songer aux honneurs de la royauté, aussi il en jouit sans y attacher son cœur. Il portait son regard plus haut que les choses de la terre et, au milieu des pompes et des grandeurs du monde, il n'aspirait qu'à la gloire du ciel. Il méditait sans cesse ces paroles de l'Écriture : « ils l'ont établi roi pour les gouverner, ne se laisse pas emporter à la vanité, mais sois au milieu d'eux comme l'un d'entre eux. » Il en fit la règle constante de sa conduite et le vade-mecum de sa pensée. Il connaissait toute la responsabilité dont il était chargé et, afin de mieux remplir ses nombreux et importants devoirs, il voulut avoir un protecteur à la cour du Roi des rois. Le respect et l'amour filial qu'il avait pour l'Église lui inspirèrent la pensée de se consacrer d'une manière toute spéciale à l'apôtre Saint Pierre.

Aidé de l'assistance de ce puissant auxiliaire, il marcha d'un pas ferme dans la voie du bien et son administration fut exempte des aberrations étranges où sont tombés ceux qui ont voulu ne s'en rapporter qu'à leurs propres lumières, sans tenir compte de l'Église qui a reçu mission d'enseigner toutes les nations. Chacune des actions du nouveau roi fut marquée du sceau de la sagesse et de la sainteté. Il prouva, par la douceur de son administration et par la paix profonde dont jouit son royaume, la vérité de cette maxime : « un roi sage est le soutien de son peuple » ; il fit voir ce que peut un prince qui sait s'inspirer en tout des lumières de la Religion ; un prince vraiment chrétien et qui n'oublie en aucune circonstance qu'il tient son autorité d'une puissance supérieure, de Celui qui a dit : « per me reges regnant, » c'est par moi que régner les rois.

A peine Edouard fut-il assis sur le trône, que Godwin, dans le but de se concilier l'estime et les bonnes grâces de son souverain et peut-être aussi pour éluder les accusations qui pesaient sur lui—car il était soupçonné d'avoir trempé

dans le meurtre d'Alfred, frère du roi—vint lui offrir, en mariage, sa fille Edith. Celle-ci joignait à la noblesse de son origine une beauté remarquable, une éducation distinguée, de grandes connaissances littéraires, et par-dessus ces brillants avantages, une vertu et une piété angéliques. Il y avait là plus qu'il ne fallait pour déterminer le choix d'un prince moins détaché des vanités du monde ; mais il en fut tout autrement pour le prince Edouard. Bien qu'il connût personnellement la vertueuse Edith depuis son enfance, et qu'il sût apprécier, à sa juste valeur, un semblable trésor, il refusa pourtant de l'accepter pour épouse, car la vertu qui élève l'homme au-dessus de sa nature corrompue était si chère à son cœur, qu'il s'était engagé à vivre sur la terre comme les anges vivent dans le ciel. Cependant les sollicitations de ses sujets qui désiraient avoir une reine dont les qualités de l'âme et du cœur fussent en harmonie avec celles de leur roi, devenaient de plus en plus pressantes ; il consentit donc, après s'être assuré que telle était la volonté de Dieu, à placer cette pieuse princesse à côté de lui sur le trône, et il se fit ainsi, comme un autre Joseph, le gardien de l'innocence de la fille de Godwin, en contractant avec elle une union angélique qui lui donnait le titre de reine.

Le premier soin d'Edouard fut de corriger le système gouvernemental, dans lequel s'était glissé un grand nombre d'abus, surtout pendant la domination danoise. A cet effet il fit compiler une recuei exact des meilleures lois portées par ses prédécesseurs et en forma un code complet qui devait s'étendre à tous ses sujets. Ceux des Danois qui refusèrent de s'y soumettre furent chassés du royaume ; cette mesure sévère était indispensable pour affermir l'autorité du roi. Le nouveau code fut reçu avec empressement par les Anglais qui le respectèrent jusque dans les plus grandes perturbations politiques, et, sous le despotisme des rois normands, ils réclamaient encore « les lois et les coutumes du bon roi Edouard. »

Plusieurs historiens ont accusé Edouard de faiblesse. Nous nous contenterons, pour toute réfutation, de citer l'appréciation que fait de lui l'un de ses plus célèbres accusateurs, Fleury. Il dit d'abord que ce monarque était faible de caractère, puis il ajoute que l'Angleterre jouit d'une parfaite tranquillité pendant tout son règne, tant il était aimé de ses sujets et craint des étrangers. Heureuse faiblesse qui sait faire respecter et aimer les rois et qui les rend si redoutables à leurs ennemis qu'ils n'osent troubler la paix et le bonheur dont ils savent faire jouir leurs administrés. Oh ! qu'heureux serait le monde si les souverains du XIX^{ème} siècle avaient un peu de la magnanime faiblesse de St. Edouard d'Angleterre ! Une preuve qu'Edouard ne fut pas faible comme le prétend l'historien français qui, sans doute, le trouvait trop soumis à l'Église pour lui reconnaître de l'énergie et du courage, c'est la réponse qu'il fit à Magnus, roi de Norvège, qui réclamait insolemment la couronne d'Angleterre. « J'occupe le trône, lui dit-il, comme descendant des monarques anglais ; de plus, le libre choix du peuple m'y a appelé, je ne l'abandonnerai qu'avec la vie » et il commença ses préparatifs de guerre qu'il ne discontinua que lorsque Magnus eut renoncé à ses projets

d'invasion. La conduite qu'il tint envers son beau-père Godwin et envers Swein, fils de ce dernier, est encore une preuve de la partialité avec laquelle l'a jugé Fleury.

Edouard sut toujours se préserver de ces basses adulations qui se rencontrent si souvent à la cour des rois et qui sont la ruine des trônes. Aucun coupable, fut-il un ami ou un parent, ne pouvait espérer de trouver grâce auprès de lui à moins qu'il ne reconnût sa faute et ne fût déterminé à la réparer. Nul n'aimait mieux que lui à pardonner, mais jamais il ne voulut le faire aux dépens de l'équité et de la justice.

Edouard ne fut pas moins admirable par sa bonté et sa charité que par la sagesse avec laquelle il gouverna ses sujets. Elevé à l'école du malheur, nourri des solides enseignements de la vertu, il avait ouvert, dès sa jeunesse, son cœur à tous les nobles sentiments. Une grande peste, accompagnée de maladies contagieuses, désola l'Angleterre sous son règne, ce fut pour lui une occasion favorable d'amasser des richesses pour le ciel, en versant à pleines mains l'aumône dans le sein des pauvres ; c'est alors que brillèrent toutes ses vertus et que son amour pour ses sujets se manifesta dans tout son éclat.

Il diminua les impôts et abolit le *danegeld*, taxe onéreuse que les Anglais avaient payée pendant longtemps aux Danois et qui, depuis l'expulsion de ces derniers, faisait partie des revenus du roi. Voici la légende que les historiens rapportent au sujet de l'abolition de cet impôt. Un jour, Edouard, entrant dans la chambre de ses épargnes, vit le démon qui se jouait sur les sacs où était cet argent. Il lui demanda ce qu'il prétendait sur ces deniers. Le démon répondit qu'ils lui appartenaient et qu'il les gardait comme son bien. « Pourquoi l'appartiennent-ils ? » lui dit le roi. « C'est », reprit le démon, « qu'ils ont été injustement levés sur le peuple et que c'est sa substance et son sang. Le roi, frappé de ces paroles, fit remettre aussitôt cet argent à ceux dont il avait été exigé.

Plus tard, ses nobles, croyant son trésor épuisé en pieuses libéralités, prélevèrent une somme d'argent sur leurs vassaux et vinrent la lui présenter comme une offrande volontaire, pour l'aider à faire face aux besoins de l'État. Edouard qui aimait mieux donner que recevoir, la refusa en ces termes : « Je vous remercie de votre bonne volonté, mais Dieu me préserve d'accepter un présent attaché aux labeurs du pauvre ; rendez cette somme à ceux de qui elle vient ; Dieu, à qui je la donne, en la donnant aux indigents, saura bien pourvoir à tous mes besoins ».

[A continuer.]

Nous prions ceux de nos amis qui n'auraient pas reçu le premier numéro de la « Voix de l'Écolier », de se convaincre que cet oubli est tout-à-fait involontaire. Malgré toute notre bonne volonté, il nous a été impossible de recueillir des renseignements précis sur la résidence de tous les anciens élèves et un certain nombre de numéros sont restés, pour ce motif, en souffrance dans nos bureaux. Nous recevrons avec reconnaissance toute communication qui nous permettrait de compléter ou de rectifier les adresses défectueuses.

On nous pardonnera les erreurs qui ont dû nécessairement se glisser dans l'envoi de notre premier numéro. L'expédition du journal ne pourra devenir tout-à-fait régulière que quand nous aurons pu dresser la liste définitive de nos abonnés. Nous porterons sur cette liste tous ceux qui ne nous ont pas renvoyé le premier numéro. Quoique spécialement destinée à Messieurs les élèves anciens et actuels du Collège Joliette, la « Voix de l'Écolier » sera heureuse d'inscrire au nombre de ses abonnés toute personne qui désirerait encourager l'œuvre que notre journal a entreprise.

LES PREMIÈRES ARMES D'UNE BRIGADE DE POMPIERS.

TABLEAUX CONTEMPORAINS.

I

Plus favorisé du sort que bien des villages, ses rivaux dans la voie du progrès, l'heureuse bourgade de M... possédait depuis quelques jours une pompe à incendie. Reçu avec enthousiasme, cet utile instrument avait été, après une rapide et satisfaisante épreuve, remis avec tous les égards dus à sa haute mission.

Du fond de son sanctuaire, la pompe semblait défler les feux réunis du ciel et de la terre de s'abattre encore sur le village qu'elle couvrait de son égide protectrice. Mais ce calme prolongé, cette inaction désespérante de quinze grands jours et quinze interminables nuits ne faisait pas le compte de la chevaleresque brigade de pompiers.

Elle était là, impatiente, bouillante d'ardeur, prête à faire des prodiges, et, depuis l'arrivée de la pompe, pas la moindre lueur suspecte n'avait encore fait pressentir le plus léger commencement du plus petit feu de cheminée !

L'éventualité d'une conflagration semblait écartée pour toujours, l'incendie semblait devenu une impossibilité.

Une telle situation, que le commun des humains considérerait comme providentielle, parut intolérable et presque humiliante à nos braves pompiers. Fatigués de guetter depuis quinze jours un incendie qui s'obstinait à ne pas se produire, ils prirent la résolution de mettre le feu à une grosse souche qui se dressait, solitaire et vermoulue, dans un terrain des plus vagues. Une flamme gigantesque, alimentée par quelques bûches d'un bois résineux, s'éleva aussitôt, pleine de majesté, et l'on put voir les lueurs tant désirées d'une conflagration apparaître enfin au milieu de l'heureux village.

Le tocsin fit entendre sa voix la plus lamentable, son appel le plus désespéré. Plus prompts que la foudre, les intrépides pompiers se précipitèrent, semblables à un torrent, sur le théâtre du sinistre ; plus rapide que la pensée la pompe déroula toute la longueur de ses *boyaux* et le feu, attaqué avec vi-

gueur, ne put résister un instant à l'effet terrible de son jet puissant.

L'extinction fut instantanée, foudroyante.

La population locale, accourue au grand complet, fut témoin des exploits de l'héroïque brigade et salua par des hourras frénétiques l'éclatant triomphe des pompiers. La réputation de la brigade est aujourd'hui établie.

O bourgade fortunée, tu peux dormir tranquille, tes pompiers veillent !

(A continuer.)

NECROLOGIE.

Le 2 Octobre dernier s'est doucement endormi dans le Seigneur le Révd. Père George Paul, ex-Maitre des Novices dans l'Institut des Clercs de St. Viateur. Atteint depuis plusieurs mois d'une maladie dont il n'était que trop facile de prévoir l'issue fatale, ce saint Prêtre a vu, avec le calme d'une âme chrétienne, la mort s'approcher pas à pas. Chaque jour qui se succédait emportait un lambeau de ses forces et le malade se vit enfin réduit à la dernière extrémité.

Il supporta ses longues souffrances avec la plus entière résignation ; son sacrifice était fait depuis longtemps, il le renouvela à Dieu lorsque le moment suprême fut arrivé. Entouré de tous les secours de la Religion, voyant réunis autour de lui, sa mère éplorée, son frère, ses amis, ses enfants qu'il avait tant aimés, il rendit à Dieu sa belle âme, sans secousse, sans agonie. Qu'elle est douce la mort du chrétien, du Prêtre qui a combattu le bon combat ! Au lieu des crises violentes qui accompagnent si souvent le trépas, au lieu du sombre appareil de la mort qui frappe de terre et glace d'effroi, nous n'apercevons autour de cette couche funèbre que des images consolantes. Tout ici nous parle d'espérance, le ciel paraît s'ouvrir et déjà le regard de notre âme, franchissant les espaces infinis, semble découvrir au milieu des élus celui qui nous a quittés.

Le Révd. Père Paul occupait une place considérable dans la Communauté des Clercs de St. Viateur et sa perte y est douloureusement sentie. Doué des plus éminentes qualités du cœur et de l'esprit, profondément versé dans toutes les questions qui se rapportent à la vie spirituelle et parfaite, il était, pour les jeunes gens placés sous sa direction, un conseiller prudent, un guide sûr, un père tendrement dévoué. Il sut allier dans les plus heureuses proportions une sévérité bien entendue avec une douceur et une aménité qui ne se démentirent jamais. Il possédait à un haut degré ce tact délicat, cette loyale franchise, cette affabilité pleine de charme qui attire les cœurs et commande la confiance. Son zèle l'entraînait souvent à de saintes imprudences, car son âme vigoureusement trempée, dominant par un effort héroïque des forces toujours prêtes à l'abandonner, ne calculait pas d'ordinaire la somme de fatigues que son corps débile pouvait porter. Tous ceux qui ont vécu sous sa sage direction, qui ont eu le bonheur d'assister à ses admirables conférences, qui l'ont entendu, distri-

buant avec les accents d'une brillante éloquence la parole de Dieu, rendent un éclatant témoignage de ses vertus et de ses hautes capacités. Il aimait ses chers novices et sa sainte vie, en harmonie parfaite avec ses enseignements, se présentait à leurs yeux comme un modèle d'une perfection accomplie. Il les aimait, car, étendu sur son lit de douleur, son bras défaillant se levait encore pour les bénir, sa bouche mourante s'ouvrait pour leur donner ses derniers avis et pour les convier tous au rendez-vous de l'éternité.

Dieu seul connaît le bien que ce Prêtre modeste, retiré au fond de la solitude, a pu opérer dans les âmes. Ses œuvres sont inscrites dans le livre de vie où elles forment une page toute étincelante d'or et de pierres précieuses. Consolerez-vous donc, vous qui fûtes ses parents, séchez vos pleurs vous qui fûtes ses amis, ses enfants ; il vit d'une vie meilleure que la nôtre, il a quitté le triste exil pour la patrie, la terre pour le ciel, la douleur pour la béatitude céleste.

La dépouille mortelle du Révd. Père Paul a été exposée pendant trois jours dans une des salles du Noviciat, transformée pour cette douloureuse circonstance, en chapelle ardente. La mort ne nous a laissé de lui qu'un corps épuisé par la maladie, mais, en pénétrant dans cette enceinte toute ornée de fleurs, en apercevant autour de cette couche funèbre la foule pieuse qu'un sentiment de vénération y attirait de toutes parts, on cessait de pleurer, car, au delà de ce spectacle de deuil, on voyait luire pour le défunt l'aurore de l'éternité bienheureuse.

Les funérailles du Révd. Père Paul ont eu lieu le 6 Octobre, au milieu d'une affluence considérable. Il semble que les solennités de l'Eglise, toujours si majestueuses et si belles, nous frappent davantage en certaines occasions, c'est que notre âme, ébranlée jusque dans ses profondeurs par le spectacle grandiose qui nous environne, perçoit alors dans leur vivacité native toutes les impressions qui lui sont communiquées.

Chaque détail de cette cérémonie avait son émouvante éloquence. Ce cortège funèbre pénétrant dans le lieu saint au milieu du chant des psaumes ; cette foule silencieuse et attendrie ; ces cierges aux mystérieux clartés ; ces insignes de deuil ; cette tombe dont l'austérité et religieuse pauvreté contrastait avec la pompe de l'office divin ; ces graves accords du « Requiem » et du « Dies irae » dont les ondes se propageaient, pleines d'une suave harmonie, sous la voûte du temple, tout ici subjuguait l'âme.

Un long frémissement parcourut l'assistance lorsque le cercueil, placé sur une estrade élevée, fut ouvert et fit paraître aux regards des vivants celui qui déjà connaissait la nuit du tombeau. Il venait dire adieu à cette population qui le vénérât comme un saint, il venait prononcer dans cette église où plusieurs fois sa parole avait retenti onctueuse et vibrante, une dernière, une suprême allocution. Oui, il parlait du haut de cette chaire mortuaire ; il parlait par sa vie si courte mais si pleine de mérites ; il parlait par son heureuse et belle mort ; il parlait par ses vertus dont le souvenir était présent à tous les cœurs.

Avant le « Libera » rendu d'une manière parfaite par un chœur spécial, composé d'élèves du Collège, le Révd. Père Lajoie, Supérieur, prononça d'une voix émue le panégy-

rique du défunt. Il retraça dans un tableau saisissant les phases principales de cette vie si humble aux yeux du monde, si grande et si sublime devant Dieu. Les Supérieurs de l'Institut de St. Viateur, appréciant les éminentes qualités dont le Seigneur avait doué cette âme d'élite, lui avaient confié, depuis plusieurs années, la direction du Noviciat ; on sait avec quel zèle il s'acquitta de cette délicate et importante mission. La Communauté qui vient de le perdre, avait espéré utiliser longtemps encore les précieux services de ce jeune Prêtre, mais Dieu en a décidé autrement. Bénissons la main adorable qui l'enlève à la terre pour nous en faire un intercesseur et un protecteur dans le Ciel.

A l'issue de l'Office solennel, l'inhumation a eu lieu, avec le cérémonial usité, dans le cimetière affecté aux membres de l'Institut de St. Viateur.

Requiescat in pace !

Nous terminons cet article en publiant les noms des membres du Clergé qui ont bien voulu honorer de leur présence cette imposante cérémonie : les RR. MM. J. Gaudet ; C. Loranger ; A. Dupuis ; J. Barrette ; L. Martel ; O. Chicoine ; S. Maynard ; A. Provost ; T. Maréchal ; C. Séguin ; J. L. Gaudet ; O. Gadoury ; R. Prud'homme ; A. Bélanger, P. S. V.

INFORMATIONS DIVERSES.

Nous remercions de tout cœur ceux de nos amis qui nous ont honorés de leurs correspondances. Nous sommes très sensibles aux paroles encourageantes et flatteuses qu'ils veulent bien nous adresser. L'avenir réalisera, sans aucun doute, leurs bons souhaits, s'ils continuent à nous accorder leur bienveillant et cordial appui.

L'Académie anglaise, établie au Collège Joliette, sous le titre de « St Patrick's Literary Society » a repris ses travaux le 5 Octobre. La séance d'ouverture a été très-intéressante. Après un long et brillant discours d'introduction prononcé par le Révd. Mr. F. O'Gara, président, les invités de cette jolie soirée ont eu le plaisir d'entendre successivement : une lecture sur l'Intempérance, faite par Mr Collins, Professeur au Collège ; une déclamation intitulée « The Battle of Buona Vista » par Mr. Devoy ; un excellent essai sur le Clergé d'Irlande par Mr Murphy, et enfin le débit par Mr Crowley d'un extrait du discours de Charles F. Adams sur l'utilité et la nécessité de la déclaration de l'Indépendance Américaine. Ces exercices ont été clôturés par une éloquente improvisation du Révd. Mr. McCusker, D.

Les anciens élèves du Collège seront surpris de rencontrer dans nos colonnes le compte-rendu d'une séance académique anglaise. Nous leur devons à ce sujet un mot d'explication. Cette académie ne remonte pas encore à une haute antiquité ; elle compte à peine une année d'existence, mais sa vigoureuse constitution lui promet un avenir long et prospère. Voyant le nombre de ses compatriotes s'augmenter parmi nous, frappé d'ailleurs des immenses avantages que devait produire une institution de ce genre, le

Révd. Mr. McCusker jeta les premières bases de l'académie en Octobre 1875. Son idée fut accueillie avec la plus grande faveur et il eut la consolation de voir ses efforts couronnés d'un plein succès. Nos lecteurs de Joliette ont sans doute conservé le souvenir de la belle séance dramatique organisée l'année dernière par la « St Patrick's Literary Society. » L'académie anglaise compte plusieurs de nos jeunes canadiens parmi ses membres. La « Voix de l'Ecolier » encouragera de tout son pouvoir cette Institution si utile au Collège.

Dimanche, 1er Octobre, a eu lieu la proclamation des noms des élèves dont la conduite a été excellente pendant le mois de Septembre écoulé. Fidèle à sa promesse, la « Voix de l'Ecolier » publie avec plaisir cette première liste :

Cours Latin.

Philosophie.

M Olivier, Joliette, C Dugas, St Liguori, S Sylvestre, Berthier, E Murphy, Inverness, E Bellehumeur, Joliette, H Flamand, Joliette.

Rhétorique.

J Soumis, Ste Béatrix, O Lacasse, Ste Elisabeth, A Lacasse, Ste Elisabeth, B Desroches, Joliette, T Plante, St Gabriel, N Bourgeois, Ste Ambroise, O Houle, Ste Elisabeth, M Cavanagh, Rockville, E Joly, Ste Elisabeth, P Lamarche, St Esprit, J Deschênes, Ste Elisabeth.

Belles-Lettres.

J Demers, St Thomas, J Manning, Keene, N Y, A Mondor, St Damien, P Desmarais, Joliette, J Daoust, St Jean Bte de Montréal, P Bousquet, St Charles, A Renaud, Joliette, A Morin, St Jacques, M Hamelin, St Gabriel.

Méthode.

J Mercure, Ste Julienne, D Desrosiers, Ste Elisabeth, A Dauphin, St Cuthbert, A Roberge, St Cuthbert, A Beau-pré, Ste Elisabeth, J Magnan, Berthier, A Lavallée, Berthier, A Durand, St-Jean-de-Matha, P Grandpré, St Cuthbert, G Gagnon, Joliette, E Lessard, St Jean-de-Matha, R Daigle, Belœil, A O'Keefe, Brockville, F Lavallée, St Norbert, C Gratton, St Jean Bte de Montréal, N Delorme, St Jacques, E Foucher, St Jacques, N Prévile, St Alphonse, Jos Landry, St Ambroise, O Joly, Ste Elisabeth, E Fleury, St Ambroise, Ls Papineau, St Timothée, J Vézina, Verchères.

Eléments Latins.

A Furlong, Brooklyn, A Manseau, Drummondville, E Perrault, Joliette, W McKee, Willimantic, S Dandurand, St Esprit, A Desroches, St Jacques, E Laferrière, St Cuthbert, A Dugas, St Jacques, L Dufresne, Joliette, N Landry, Joliette, A Archambault, St Esprit, Ls Vigneault, St Ambroise.

Cours Commercial.

Syntaxe française.

J Lapalme, St Esprit, A Beaudry, St Alexis, J Roy, Berthier, A Lemay, Sault-au-Récollet, N Bélanger, St Roch, A Vigneault, St Ambroise, S. Champagne, St Norbert.

Eléments français.

F Holt, Philadelphie, J Guibeau, St Norbert, J Gaudet, St Jacques, L Perreault, St Paul, B Arbour, Joliette, I. Robillard, St Thomas, H Collin, St Esprit, O Lavallee Berthier, G Dorval, L'Assomption, F Brûlé, St Didace, G Maxwell, St Damien, E Fitz-Patrick, Philadelphie.

LISTE DU 8 OCTOBRE.

COURS LATIN.

Rhétorique..... Ier..... Joseph Soumis.....Ste Béatrix
Belles-Lettres Ier..... Adolphe Renaud.....Joliette
Méthode Ier..... Joseph Landry.....St Ambroise
Eléments Ier..... Jos. Dumontier, ...St Barthelemy

COURS COMMERCIAL.

Syntaxe	1ère Div.	Fr....Ier...N Desmarais ...Durham
		Ang...Ier...P Prud'homme, Joliette
	2e. Div.	Fr....Ier...X Brûlé..... St Didace
		Ang...Ier... O Corbin.....St Esprit
Eléments		Fr....Ier... R A Désy.....St Cuthbert
		Fr....Ier...A Laurendeau, ...St Ga-
Préparatoire		Ang...Ier...C Laporte, Mont. [bric]
		Ier...G Béland, St Barthelemy

CORRESPONDANCE. (1)

Philadelphie, le 5 Août 1876.

Monsieur le Rédacteur de la « Voix de l'Ecolier, »

Je quittais, il y a quelques jours, Montréal pour Philadelphie, n'ayant pour tout compagnon qu'un petit sac de voyage contenant quelques articles de toilette et, sous mon bras, un court pamphlet à la mine romantique que j'emportais comme font bien d'autres—par déférence pour la mode—cette reine de l'univers.

A 3 heures P. M., la voix perçante de l'engin appelait à son siège chaque excursionniste : c'était l'heure du départ. Cette voix, on est heureux de l'entendre, soit qu'elle semble nous rapprocher déjà du terme de notre voyage, soit qu'elle nous annonce que dans quelques instants nous serons délivrés du bruit désagréable de la gare.

Le pont Victoria—l'une des sept merveilles du monde—que nous traversons au départ inspire à beaucoup l'admiration, à tous une pensée religieuse.

En pleine campagne je n'ai eu que faire de mon volume, préférant prêter un œil attentif aux beautés de la nature, contemplant ici les blondes gerbes qu'un industriel habitant moissonne, là un vert coteau où paissent la tranquille brebis et son blanc agneau, là encore les jeunes enfants à la tête et aux pieds nus, aux joues écarlates et au cœur dispos lançant de fameux « hurrahs » sur notre rapide passage. J'aimais mille fois mieux observer ces scènes si variées que de concentrer mon attention sur les lignes les mieux écrites de Miss Braddon ou les plus adroites fictions de Dickens.

Les stations sont comme les pas des voyages : elles assistent à plus d'adieux que d'heureux retours. L'humble cultivateur se rend à l'une, l'autre est couverte par la gent « fashionable » ; ici l'on vous dispute votre siège ; là vous vous trouvez solitaire. La distraction perpétuelle, c'est là le vrai plaisir du voyage : avec elle il s'abrège.

(1) Nous publions un peu tardivement cette correspondance qui n'a pu trouver place dans notre premier numéro.

Vingt-quatre heures de chemin de fer vous conduisent aux portes du grand « rendez-vous » du monde dans les dépendances de l'uncle Sam. Chaque « bus driver » entonne son couplet à l'arrivée du train. C'est ici que l'on peut dire avec vérité : « Pas d'argent pas de suisse. » L'inscription : MONEY ! MONEY !! MONEY !!! couronne chaque entrée de l'exposition, comme si l'on prenait un malicieux plaisir à vous annoncer que l'on va ici vous dégarner de vos pièces.

Une fois l'enclos franchi, vous avez carte blanche, mais, comme l'abeille qui s'attache à la première fleur sur son passage, le visiteur, avide d'élargir le cercle de ses connaissances, s'arrête à l'objct le plus prochain, soit pour payer au génie un tribut d'admiration, soit pour perfectionner une idée industrielle ou manufacturière. Les grandes figures des Washington, des Lafayette et des Franklin dominent cette immense enceinte où l'on trouve accumulés les produits les plus magnifiques et les plus étonnants de l'art et de l'industrie. L'orgueil américain a suspendu aux voûtes de cet entrepôt gigantesque les bannières des citoyens qui illustrèrent la République. Comment décrire en quelques lignes ce vaste labyrinthe qu'on ne peut visiter en un mois ?... Vous voyez depuis le buste de Michel-Ange jusqu'à celui de Tecumseth ; depuis le plus élégant costume qui soit sorti de l'établissement du fournisseur jusqu'à la blouse bleue qui a appartenu au premier Président de l'Union ; depuis la pièce la plus compliquée du mécanicien du 19^{me} siècle jusqu'au « little hatchet that never told a lie » du 18^{me} siècle ; depuis l'action pneumatique du fameux orgue de Roosevelt de 1876 jusqu'au plus ancien piano de l'Amérique [1745] n'ayant que 4½ octaves ; depuis la citrouille monstre de la Nouvelle-Ecosse jusqu'à la feve de mer de la Californie ; depuis le bloc de pin blanc du Canada de 12 pieds de diamètre jusqu'à la douzième pièce découpée d'une petite chaise sortie d'un morceau de chêne de 3 pouces carrés sous le ciseau habile d'un jeune français.

Le Canada figure avantageusement même au milieu des pays les plus anciens. Les produits agricoles et manufacturiers qu'il exhibe parlent hautement à la louange de ses industriels habitants et l'étranger visite avec beaucoup d'intérêt la section canadienne.

Il est juste que Philadelphie ait été choisie pour le glorieux centenaire de l'indépendance américaine. Elle est après New-York la cité la plus peuplée de l'Union. Comme étendue territoriale, comme importance manufacturière et commerciale elle se range la première ville des Etats-Unis et l'une des plus considérables du monde entier. De plus, on se rappelle que c'est à Philadelphie que fut signée la fameuse déclaration de l'indépendance des Etats-Unis. Ses demeures, aussi pompeuses que multiples, sont au nombre d'environ 152,000 couvrant 129 milles carrés, elles sont habitées par environ 818,000 personnes. L'exposition universelle de cette année est un long jour de fête pour Philadelphie ; aussi bannières, drapeaux, étendards flottent-ils sans fin sur tous les toits.

Je ne regrette pas le voyage que je viens de faire, je me suis séparé, il est vrai, d'intéressantes pièces monétaires, mais je rapporte d'aimables et utiles souvenirs.

Agrecez, M. le Rédacteur, mes salutations empressées et mes meilleurs souhaits.

A. B. C. DEFOHLMAN.

C. P. CHARLAND

Avocat

Bureau : Fisk's Block--Porte No. 1.

JOLIETTE.

25 CAISSES DE MARCHANDISES NOUVELLES
d'Automne et d'Hiver, reçues depuis le
1er Septembre dernier chez **CAMILLE LABRECHE**,
Place du Marché, Bleck-Flick, **Joliette**.

— Consistant en —

Draps de Pilot, Heaver, Drap bleu à costume, Casimir noir,
Corps et Caleçons assortis, Imitation de Sealskin \$2 à
\$12 la verge, Imitation de Loutré \$2 à \$12 la verge,
Couvrepieds, de soies à \$6, Couvertes blan-
ches \$2 la paire à 8, Couvertes grises
1 piastre 25 la paire à 4, Tweeds
Canadiens et Anglais de tou-
tes sortes, etc., etc., etc.

Camille LABRECHE

Tiendra un des meilleurs assortiments de CASQUES de
tout prix, aussi un grand assortiment de CLAQUES et
PARDESSUS unis et fleuris, Beau PÉRIAT à plancher

Toutes ces Marchandises seront vendues au plus
bas prix pour tout vendre d'ici à trois mois. Ainsi il est
avantageux pour les acheteurs de voir l'assortiment et les
prix avant d'acheter ailleurs.

Joliette, 2 octobre 1876

3m

ETABLI EN 1849.

PIERRE ST. JEAN

Marchand de Chaussures

Tient toujours son Magasin et Boutique,

Rue Manseau

JOLIETTE

M. St. Jean remercie le public de l'encouragement si libé-
ral qu'il en a reçu jusqu'à présent, et espère, par son bon
ouvrage aussi bien que par la modicité du prix de ses chaus-
sures, mériter la confiance de ses anciennes pratiques et du
public en général.

— TOUJOURS EN MAIN —

Congress français,
Bottes Napoléon et autres de toutes sortes
Congress en prunelle pour hommes
" " " femmes
Pardeassus pour hommes et femmes
Claques pour tous les goûts
Chaussettes pour enfants
&c., &c., &c.

Toute commande promptement exécutée

-- TERMES LIBÉRAUX --

Joliette, 1er. Octobre 1876.

L A

'Royale Canadienne'

ASSURANCE CONTRE LE FEU

Chs. B. H. LEPROHON, Agent

BUREAU, — **Rue St. Louis,**
JOLIETTE.

Joliette, 1er. Octobre 1876.

N. I. CHARLAND

Tailleur

RUE MANSEAU, vis à vis le Bureau et Résidence de B.
VÉZINA & D. DÉSORMIER, Ecrs. Notaires

M. Charland, tout en remerciant ses pratiques de l'en-
couragement reçu jusqu'à aujourd'hui, sollicite de nouveau
leur généreux patronage.

Joliette, 1er. Octobre 1876.

A Vendre.

Chaux, Pierre, Sable

A DES PRIX TRÈS RÉDUITS

S'adresser à

Chs. B. H. LEPROHON,

JOLIETTE

Joliette, 1er. Octobre 1876.

STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

Méthode des Rapports universelle de Paris, Lyon, Vienne,
France & C. — Abrégé 11 fr. 10
chez les Frères Duployé, r. N.-D.-de-Konstantin, 11, Paris

A O ou eu u é i an on in un
Les voyelles se trouvent dans tous les mots. — Écrire les voyelles
p b t d f v k g l r j c h s z n gn m
Les consonnes se trouvent dans la pratique indiquée dans
l'ouvrage abrégé de N. I. CHARLAND. On écrit comme on
parle, sans orthographe. — Écrit à l'école de Québec.

ASSURANCE

Agricole du Canada

Contre le Feu et le Tonnerre

Chs. B. H. LEPROHON, Agent

BUREAU, — **Rue St. Louis,**
JOLIETTE

MEUBLES DE MENAGE.

Jean-Bte. Basinai

Marchand de Meubles

Coin des Rues DeLanauidière et St. Barthélemy

JOLIETTE, P. Q.

A toujours en mains : Side-boards, Chiffonniers, Bureaux,
Couchettes à la mode, Chaises en jone et en bois, Chaises
berçantes en jone et en bois, Armoires; Buffets de salle etc.
qu'il peut vendre meilleur marché qu'à Montréal.

Conditions très faciles

Joliette, 1er. Octobre 1876.

L. A. CHARLAND**Tailleur**BOUTIQUE — PLACE DU MARCHÉ—BLOC-FISK,
Audessus du Magasin de M. C. Labrèche,

M. Charland, tout en remerciant ses pratiques de l'encouragement reçu jusqu'aujourd'hui, sollicite de nouveau leur généreux patronage.

Joliette, 1er. Octobre 1876.

ABONNEZ-VOUS À

'La Voix de l'Ecolier'

JOURNAL CATHOLIQUE.

Paraissant DEUX FOIS PAR MOIS durant l'année scolaire

[Le 1er. et le 15 de chaque mois.]

ABONNEMENT \$1.00
[invariablement payable d'avance]

ANNONCES 5 CTS. PAR LIGNE

Pour les annonces d'un $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$ et d'une colonne on traitera de gré à gré à des prix très réduits.

Toutes les communications et correspondances doivent être adressées FRANCO à la Rédaction de la « Voix de l'Ecolier, » Collège Joliette.

On exécute à ce Bureau

— TOUTES SORTES —

d'IMPRIMES dans un STYLE elegant

Tels que :

Cartes d'affaires et de visites,

Memorandum,

Têtes de comptes,

Circulaires,

Lettres funéraires, etc.

Sténographie

EN VENTE

au

Collège Joliette :

Exercices sténographiques,

Traité des abréviations que comporte la sténographie,

Tableaux sténographiques pour écoles,

Imitation de Jésus-Christ,

Choix de Fable de La Fontaine,

" " " " Florian,

Le Tablier de l'Enfance,

Aventures de Jean-Paul Choppart,

Les petits orphelins:

J. ULRIC FOUCHER

MARCHAND DE

**Pianos, Harmoniums**

MOULINS A COUDRE

Pianos de 1ere. Classe a Vendre ou a Louer

JOLIETTE, P. Q.

ETABLISSEMENT DE FERBLANTERIE

Jean-Bte. Laurion

FERBLANTIER

Rue Manseau, pres de M. M. Pichelle & Fr.

A l'enseigne du Castor



Et du Grand mai,

JOLIETTE.

M. Laurion, tout en remerciant ses nombreuses pratiques du libre encouragement qu'on a bien voulu lui donner jusqu'aujourd'hui, les invite à visiter son nouvel assortiment de ferblanteries qui sont :

Moules et Assiettes à blanc-mange et à la gelée

Théières bloquées et Soupières

Steamer à Steak

Coulloirs à humecter le linge

&c., &c., &c.

Le tout à des prix très réduits.

— DE PLUS —

M. Laurion se chargera, comme par le passé, de tout ordre pour couverture en serban, etc., à ses frais et au plus bas prix possible.

Joliette, 1er. Octobre 1876.